

Pierre Mongin quitte la RATP pour GDF Suez

Le PDG de la régie des transports parisiens rejoindra le 1^{er} mai le groupe d'énergie et de services en tant que directeur général adjoint

La nouvelle a pris tout le monde de court. Pierre Mongin, PDG de la RATP depuis 2006, va quitter la régie des transports parisiens pour GDF Suez, a annoncé, mardi 17 mars, le groupe d'énergie et de services, confirmant une information des *Echos*. M. Mongin, 60 ans, doit rejoindre GDF Suez le 1^{er} mai en tant que directeur général adjoint et sera nommé secrétaire général le 1^{er} juillet, où il remplacera Alain Chaigneau, désigné chargé de mission, indique un communiqué du groupe.

Pour Gérard Mestrallet, PDG du géant français de l'énergie, « le parcours de Pierre Mongin, qui a piloté avec succès la réorganisation en profondeur de la RATP au cours des neuf dernières années, apportera une contribution précieuse à la transformation du groupe ». Il juge que ce « grand commis de l'Etat devenu chef d'entreprise » pourra « faire bénéficier GDF Suez de sa grande expérience industrielle au contact des territoires ».

M. Mongin connaît bien le groupe. L'ancien préfet est le représentant de l'Etat au sein du con-

seil d'administration de GDF Suez depuis 2009, et membre de son comité stratégique et des investissements. Un administrateur « très actif », « exigeant » et qui est toujours venu « en appui des équipes », souligne M. Mestrallet. Il précise que « comme tout membre du comité de direction générale [11 membres], il pourra s'exprimer en fonction de sa propre expérience ». Il a, selon lui, « de l'expérience et de l'autorité ».

Le groupe est à la veille de bouleversements importants. Le patron de l'énergéticien a, en effet, confié à Isabelle Kocher, directrice générale déléguée chargée des opérations depuis la fin 2014, une mission de réorganisation complète de la multinationale, en Europe et dans le monde.

Lobbying intensif

Appelée à lui succéder en mai 2016, elle doit lui présenter des propositions courant 2015 pour améliorer l'efficacité de l'entreprise et accélérer sa mutation. Face aux difficultés rencontrées depuis quelques années dans son activité de production d'électricité sur le Vieux Continent, GDF Suez se tourne résolument vers les pays émergents du Moyen-Orient, d'Asie-Pacifique et d'Amérique latine en forte croissance, comme le prouve la préparation d'une importante opération de croissance en Amérique latine.

Du côté de l'exécutif, ce départ inattendu de M. Mongin pour GDF Suez est vécu comme un camouflet. En 2014, l'Elysée avait hésité avant de renouveler pour cinq ans



Pierre Mongin, sur un atelier de maintenance des RER, était PDG de la RATP depuis 2006. GILLES ROLLE/REA

le mandat de M. Mongin à la tête de la RATP en juillet. Fort de son bilan, l'ancien directeur de cabinet de Dominique de Villepin au ministère de l'Intérieur puis à Matignon (2004-2006) avait obtenu son renouvellement après un lobbying intensif. Le voir quitter ainsi le navire huit mois plus tard est mal vécu. « Il s'agit d'une décision personnelle », regrette-t-on dans l'entourage d'Emmanuel Macron, le ministre de l'économie.

Circonstance aggravante, il n'aurait prévenu ses autorités de tutelle qu'une fois les négociations avec GDF Suez achevées. Le PDG de la RATP a rencontré le président de la République vendredi 13 mars et devait se rendre à Matignon, jeudi, pour informer Manuel Valls de sa décision, avant que la révélation de son départ n'oblige le géant de l'énergie à confirmer l'information. Preuve que l'exécutif a été pris de court, le processus pour lui trouver un remplaçant n'a « pas encore » été enclenché, explique-t-on à Bercy.

Pour ceux qui connaissent M. Mongin, ce départ précipité de la RATP n'est pas vraiment une surprise. Enarque issu de la fameuse promotion Voltaire (1978-1980) – celle de François Hollande et Dominique de Villepin, mais aussi de Ségolène Royal et de Michel Sapin –, l'ex-préfet d'Eure-et-Loir, du Vaucluse puis de la région Auvergne a certes fait toute sa carrière dans la haute administration. Mais il rêvait depuis longtemps de partir dans le privé.

En quittant Matignon en 2006, il avait remplacé Anne-Marie Idrac – nommée à la tête de la SNCF en cours de mandat – à la présidence de la régie des transports parisiens. Puis il avait assuré un « quinquennat » complet (2009-2014) avant d'être reconduit pour cinq ans en juillet 2014. Mais dès 2012, il avait postulé pour succéder à Jean-François Roverato, patron d'Eiffage, le numéro trois français du BTP.

Selon ses détracteurs, le niveau de la rémunération aurait

Le processus pour trouver au patron de la RATP un remplaçant n'a « pas encore » été enclenché

d'ailleurs joué un rôle dans le choix de M. Mongin. A la RATP, il percevait un salaire fixe de 300 000 euros bruts par an, auquel s'ajoutait une part variable pouvant aller jusqu'à 100 000 euros. Les rémunérations des hauts dirigeants de GDF Suez sont nettement supérieures. « Il va sans problème doubler voire tripler sa rémunération, sans parler de retraite-chapeau », persifle un bon connaisseur du groupe d'énergie.

M. Mongin a attendu la présentation des comptes 2014 de la

RATP, lundi 16 mars, avant d'officialiser son départ. Le jour même, son arrivée dans l'équipe dirigeante de GDF Suez n'avait même pas été évoquée lors de la réunion du conseil d'administration présidée par M. Mestrallet. Il part sur de bons résultats, notamment à l'international, qu'il a su développer au cours de son mandat. Le groupe a enregistré une croissance de 3,4 % de chiffre d'affaires, qui a atteint 5,3 milliards d'euros, dont 914 millions pour ses filiales comme RATP Dev, Sysstra, OpenTour...

« Clairement, la progression d'activité du groupe, une fois de plus, est tirée par nos filiales », s'était-il félicité, lundi, lors d'une conférence de presse, où il a prêté une performance au moins aussi bonne en 2015. Son successeur devra notamment préparer la régie à l'arrivée de la concurrence et conforter sa position dans les futurs transports du Grand Paris. ■

CÉDRIC PIETRALUNGA
ET JEAN-MICHEL BEZAT

Du côté de l'exécutif, ce départ inattendu de M. Mongin pour GDF Suez est vécu comme un camouflet